

Film long métrage de fiction : Kazakhstan 2003 - 2006**Réalisation** : Ivan Passer et Serguei Bodrov**Production** : Kazakhfilm, Rustam Ibragimbekow (scénariste de URGA), Milos Forman**Photo** : Ueli Steiger**Interprètes** : Jay Hernandez (Erali), Kuno Becker (Mansour), Marc Dacascos (Sharish), Jason Scott Lee (Oraz), Ayana Yesmagambetova (Gaukhar)**Version française et VO kazakhe sous-titrée français-allemand****Durée** : 1h51**Sortie prévue en salles en Suisse romande** : 1^{er} novembre 2006**Thèmes** :**Histoire** : le Kazakhstan libre, né du morcellement de l'URSS; Gengis Khan le Conquérant**Géo-politique** : la répartition des riches ressources naturelles du Kazakhstan**Education aux médias** : l'épopée historique au cinéma**Public concerné** :

■ 13-16 ans

■ 17 ans et plus

**Résumé** :

XVIII^{ème} siècle, entre 1720 et 1770. Dans les vastes étendues montagneuses et désertes du Kazakhstan règne un chef de clan djoungare, **Galdan**, dont le lieutenant est le cruel **Sharish**. Selon une prophétie, un descendant de l'illustre Gengis Khan lui fera perdre son pouvoir, et cet enfant, fils d'un des sultans kazakhs, vient de naître. Galdan charge Sharish de le trouver et le tracter. C'est compter sans le sage **Oraz** qui sauvera l'enfant, nommé **Mansour**. Il l'élèvera aux côtés d'enfants issus des différentes hordes kazakhes, dans la sagesse, la réflexion et l'art du combat. Mansour se distinguera peu à peu par son adresse invincible au combat, par sa loyauté et sa noblesse, et son attachement indéfectible à son frère d'armes **Erali** et à la belle **Gaukhar**. Devenu adulte, Mansour, rebaptisé Ablai Khan, deviendra le champion de la justice et de l'union kazakhes. Son charisme et son intelligence en feront le leader des hordes kazakhes (enfin) solidaires pour assurer la défense de la ville de Turkestan contre les canons djoungares et russes.

La gestation du film selon Yvan Passer (Locarno 2006) :

C'est le président Noursoultan Nazarbaïev (en fonction depuis 1990) qui a usé de son influence pour que ce film (grosse production de près de 40 millions de dollars) se fasse, afin de faire connaître le Kazakhstan et d'en montrer une face une et indivisible. (Il s'agit donc d'un **film de commande**, et le réalisateur évite toute considération politique: aucune allusion au pouvoir dictatorial que s'est arrogé ledit président!). Yvan Passer a beaucoup hésité avant d'accepter de travailler dans une région qu'il ne connaissait absolument pas, mais le plaisir de travailler avec son ami Ibragimbekow l'a emporté. Monsieur Passer ne dit pas s'il est intervenu alors que le tournage avait déjà commencé mais il est probable que ce soit le cas. Il a travaillé cinq mois sur le film avec une équipe fortement éprouvée : par les conditions climatiques (l'amplitude entre jour et nuit est de plus de 40 degrés), les multiples scènes à dos de cheval, la barrière de langues, et pour certains, la cuisine kazakhe (lait caillé de chamelle ou de jument...) A noter que les acteurs anglophones apprennent leur rôle phonétiquement puis furent doublés en kazakh. Yvan Passer a dirigé un peu plus de la moitié du film, le tournage a été interrompu en hiver 2004. Début 2005, le budget ne suffisant plus pour faire revenir l'équipe d'origine, Yvan Passer a refusé de continuer. C'est Serguei Bodrov qui a achevé le film, en collaboration avec Talgat Temenov, déjà présent dans la première partie du

tournage. La saga de *Nomad* s'est encore poursuivie jusqu'en 2006, les acquéreurs américains (Miramax) voulant plus de scènes de bataille et une intrigue amoureuse plus développée.

Le Kazakhstan selon Yvan Passer (Locarno 2006) :

Le Kazakhstan a une surface cinq fois plus grande que la France, 16 millions de gens y vivent (une des densités les plus faibles au monde), une moitié kazakhe, l'autre moitié se composant d'une bonne cinquantaine de nationalités. Ce pays souffre encore des retombées radioactives des essais nucléaires russes des années 60, sur lesquels l'URSS a soigneusement tiré le voile. Situé au nord de l'Asie centrale, entre la Chine et la Russie, et trois républiques autrefois soviétiques (le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Kirghizstan), ce pays de steppes autrefois peuplé par des cavaliers nomades, chasseurs ou éleveurs, fut peu à peu annexé par l'Empire russe, puis intégré à l'URSS : on compte pas moins de 300 soulèvements contre la domination russe !

Indépendant depuis 1991, le pays est envahi pacifiquement par les immigrants en majorité chinois et russes. Toutes les religions y sont représentées. Yvan Passer évoque un peuple kazakh jeune, hospitalier, avide d'apprendre et de découvrir, possédant un très grand sens de la famille : Le Kazakhstan n'a pas d'histoire écrite, ce qui explique sans doute que pratiquement chaque Kazakh se souvient jusqu'à la septième génération de ses ancêtres. Qui peut en dire autant sous nos latitudes?

Commentaire :

Il s'avère que Mansour, rebaptisé Ablai Khan, (1711-1781), successeur du fils de Abou Kahir) et Galdan Tséreng sont des personnages historiques. Ablai Khan a effectivement réussi à forger l'union entre les trois hordes (la grande, la moyenne, la petite) kazakhes, mettant fin à l'ère du "Grand Malheur" pour une trentaine d'années. Puis les divisions reprirent et le pays retomba sous la coupe des Russes.

Cette épopée sur la naissance d'un Kazakhstan uni a été réalisée pour le grand public, et lui présente un héros mythique "à la Guillaume Tell", un grand rassembleur, et une nation dont l'union fait la force, et que le pétrole rend encore plus forte!

Ainsi, dans l'ultime scène, Ablai Khan non seulement laisse la vie sauve au Djoungare vaincu Galdan Tséreng, mais lui rend son petit-fils qui avait été fait prisonnier: Il lui offre en outre un globe terrestre sur lequel figure le Kazakhstan. Par ce geste empreint de magnanimité et de signification, Ablai Khan montre sa volonté d'instaurer la paix autour de la nation kazakhe. Presque deux heures de cavalcades décoiffantes, de déferlement de guerriers à cheval, sabre au clair, de puissantes scènes de batailles, de duels à l'arme blanche, sans oublier un passage par les baguettes (en l'occurrence les flèches mortelles des archers), mais aussi des scènes plus paisibles dans les camps kazakhs ou djoungares remarquablement reconstitués, des galopades dans la steppe et les vastes étendues collineuses. Les guerriers dans leur revêtement de cuir, fourrure et métal, coiffés d'un casque à une pointe bordé de fourrure rappellent fortement les guerriers mongols! Seul le cruel Sharish, arbore, tel un démon, un casque à deux pointes! Le film se veut plaisant, informatif et didactique. L'habile panachage de légende, d'histoire, de discours patriotique et de pathos résulte en une oeuvre qui rend agréable la découverte de ce pays dont nous ne savons rien et celle d'un rassembleur à l'aune duquel le nouveau président aimerait sans doute être mesuré.

Objectifs :

- Saisir l'importance de la connaissance de l'histoire pour mieux comprendre le présent
- Prendre conscience de l'impact d'une saga historique chez un public qui ne possède pas de tradition écrite
- Débattre avec les élèves dans quelle mesure ce film est un film de propagande

Pistes pédagogiques :

- Recenser les ravages de l'esprit de clan. Est-ce propre à ce pays ?
- Débattre pourquoi Gengis Khan est devenu un modèle et Staline un anti-modèle pour les Kazakhs
- A qui s'adresse le film et quel est son message ?
- Le film semble-t-il avoir passé à la moulinette hollywoodienne ? Recenser les indices.

Pour en savoir plus :

www.frenetic.ch

www.tlfq.ulaval.ca/axl/asie/kazakhstan.htm

www.rennes-almaty.com/plaquette/p5.htm

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, septembre 2006